

L'Abcille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

OFFICE: 333 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES FEUILLES ANCIENNES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., VOIR LE GOLDEN AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 5 juin 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N. O., Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Les Etats-Unis et le Japon.

Voici que les rapports se tendent de nouveau entre les Etats-Unis et le Japon et que, naturellement, on reparle de la possibilité d'une guerre entre les deux pays.

Il ne faut pas cependant se dissimuler la gravité de la situation, gravité qui réside dans l'importance que le gouvernement du Mikado donne à des incidents relativement insignifiants.

La mort de quelques contrebandiers japonais tués par des gardes américaines dans la Mer de Behring, l'interdiction des écoles de San Francisco aux enfants japonais et, récemment, le sacage d'un ou deux restaurants dans cette même ville de San Francisco, ne sont pas, dans des circonstances ordinaires, des incidents de nature à causer des froissements pouvant entraîner une rupture, et l'on se demande, en voyant le gouvernement japonais, avec une insistance presque dépliée, des explications, mettre en mouvement sa machine diplomatique, s'il ne nourrit pas quelque arrière-pensée, s'il ne songe pas sérieusement à profiter du moment actuel quand la flotte de guerre américaine est à peine arrivée à moitié du développement et de la puissance qu'elle atteindra dans quelques années, pour mettre la main sur les Philippines.

Cet archipel de douze cents îles, dont quelques unes sont plus grandes que certains Etats de l'Union, constituerait un merveilleux débouché à la population nipponne qui étouffe dans son étroit territoire.

La Mandchourie et la Corée, déjà très peuplées, ne lui suffiront pas, et ses industries et ses commerçants profiteront seuls de ces conquêtes.

De nombreux Japonais sont déjà installés dans les Philip-

La danse et le mariage.

L'Académie internationale de danse a ouvert récemment une enquête auprès des principaux professeurs de danse du monde entier. Il s'agissait de savoir, par de discrètes questions adressées à leurs élèves, où et comment ceux-ci avaient rencontré la femme qui est ou doit devenir leur épouse.

D'après une statistique qui est communiquée à l'Académie, plus de trois mille professeurs auraient répondu. Ces professeurs ont questionné près de onze mille mariés ou futurs mariés. Le résultat est tout à l'honneur de Tepsichore, puisque 75 0/0 des personnes interrogées ont déclaré devoir leur mariage à la danse. En outre, parmi les autres, la plupart disent ne s'être mariés que grâce à leurs brillantes qualités de danseur.

Enfin, les professeurs de danse eux-mêmes affirment que ceux d'entre eux qui ont connu leur épouse au bal sont dans une proportion de 92 0/0.

Dans cette statistique, dont il serait évident difficile de contrôler la rigoureuse exactitude, c'est l'Allemagne qui donne la plus forte majorité de danseurs auxquels la danse a permis de rencontrer une fiancée ou une épouse; on en compte 87 0/0. La France vient en bonne place avec 79 0/0. La Norvège termine pauvrement la liste avec 38 0/0.

Et l'Académie internationale de danse de conclure avec fierté: "La danse est le plus puissant levier matrimonial du monde".

Un fonctionnaire anglais croit avoir découvert des ruines romaines au bord du lac Tchad.

La souscription pour le monument de Jules Ferry dépasse 150,000 francs. Un million et demi d'enfants ont épousé un sou dans les écoles.

Une maison de construction anglaise a présenté à l'Amirauté un plan de cuirassé où le moteur est au gaz, ce qui supprimerait les cheminées et modifierait le tir.

Un nouveau poison vient d'être découvert, la téphrosine, poison végétal, qui dépasse tout ce qu'on a trouvé jusqu'ici, puisqu'il tue à la dose d'un cinquante millionième.

En 1906, la Belgique a importé pour 24 millions et 144,000 fr. de vins de France.

La visite de l'émir d'Afghanistan aux Indes anglaises a coûté à la colonie plus de 5 millions de francs.

Il est aujourd'hui établi que les navires à turbines occasionnent beaucoup moins que les autres la fâcheuse indisposition dite le mal de mer.

Chiffres officiels: les gisements de nitrate du Chili s'élevaient à plus de 17 milliards de quintaux, ils pourront approvisionner le monde entier pendant plus de trois cents ans.

Les Etats-Unis ont acheté en 1867 l'Alaska à la Russie pour 36 millions de francs. En quarante ans, les Américains en ont tiré un bénéfice d'un milliard et demi de francs.

Le port de Rotterdam va être considérablement agrandi.

D'après la publication "Archiv für Eisenbahnenwesen", le capital total engagé dans la construction des voies ferrées du monde entier ressortait à 220 milliards de francs.

MADAME ROYALE.

D'après des documents inédits, la comtesse d'Arjazon raconte dans le "Correspondant" comment Mme Royale, fille de Louis XVI, sortit de la prison du Temple. Depuis la mort de Mme Elisabeth, sa dernière compagne de captivité, on avait donc son sort; on lui donnait des livres, on lui permettait de prendre l'air dans le jardin où elle jouait avec "Coco", un valet et charmant épagneul, qui avait appartenu à son frère Louis XVII. "C'est, disait-elle, tout ce qui me resta de lui." Cependant, la cour d'Autriche négociait pour obtenir sa mise en liberté: la ville d'Orléans, celle de Dreux signaient des pétitions; Treillard proposait à la Convention d'échanger la fille de Capet contre des Français prisonniers; cette idée, repoussée d'abord, fut enfin acceptée par le Directoire en novembre 1795. Bénézech, ministre de l'intérieur, alla voir la princesse et, avec beaucoup de courtoisie, il voulut prendre ses ordres pour régler le départ. Mme Royale indiqua les personnes par qui elle souhaitait d'être accompagnée; elle ne demanda pour elle qu'un peu de linge et des chaussures. Mais le ministre entendait que la République fit bien les choses. Il commanda à trois modestes et couturières, un trousseau véritablement royal et dont il fixa lui-même les plus menus détails. Il y avait des robes de velours, des broderies, des dentelles, des fourrures et des chaussons tricotés, car on était en hiver. Le tout fut payé 8,917,937, livres en assignats, il est vrai, mais qui représentaient tout de même 2,316 louis d'or. Madame Royale fut touchée de l'attention, mais refusa le présent qui lui offrait la République. Elle partit, simplement vêtue d'une robe de soie verte, la plus belle qu'elle eût dans sa prison. On ne sait ce que devient le trousseau commandé par Bénézech. Il semble que les républicains aient tenu rigueur à ce ministre de la sympathie qu'il montra à l'auguste prisonnière. Barras le fit destituer.

Les yeux et la santé.

Le docteur Gulick, qui dirige l'éducation physique dans les écoles de New York, a constaté, dit la "Review", que les troubles visuels ont une influence directe sur la santé générale. Des infirmités très diverses, des migraines, aussi bien que des maux de tête, sont la conséquence certaine, quoique paradoxale, de l'abus que nous faisons de nos yeux. La lecture est le premier de ces abus. Le sauvage qui ne lit pas garde jusqu'à la vieillesse une vue excellente. Nous devrions au moins apprendre à lire, à ne pas travailler sous une lumière directe, à éviter les livres mal imprimés, les journaux dont l'encre est mauvaise, les magazines dont les lignes trop longues obligent l'œil à un voyage incessant; les dames ne devraient jamais lire à travers la voilette. Le docteur Gulick signale beaucoup d'autres habitudes déplorable pour la vue: il oublie l'âne des plus fanes et en jour, celle d'imprimer les livres dits de luxe sur le papier "couché" qui, à mille défauts, joint celui de réfléchir la lumière sur sa surface glacée, d'éblouir l'œil par sa blancheur de porcelaine et de donner à l'encre une apparence grise qui redouble la fatigue du lecteur.

Trait commercial.

St Pétersbourg, 5 juin — Les derniers points du traité commercial russo-japonais ont été arrêtés et envoyés à Tokio.

La réponse de l'Empereur du Japon est attendue à la fin du mois.

Le traité qui est plutôt politique qu'économique, sera en vigueur pendant cinq ans dit le "Novoe Wremya".

Le protocole couvrant les négociations sera publié dans le livre jaune quand le traité sera signé.

Les négociations pour une convention de chemin de fer entre la Russie et le Japon se poursuivent lentement. Plusieurs nouveaux obstacles ont été soulevés et il sera peut-être nécessaire que les commissaires russes et japonais aillent en Mandchourie et à Tokio pour régler les questions en litige sur place.

NAUFRAGE D'UNE BARGE.

Providence, R. I., 5 juin — La barge "Pactolus", qui était remorquée par le vapeur "Tormentor" a sombré hier soir au large de la côte de New Jersey pendant un coup de temps. L'équipage de la barge a péri.

DERAILLEMENT.

Nashville, Tenn., 5 juin — Un train de voyageurs du Southern Railway qui avait quitté Nashville ce matin à 10-30 heures a déraillé près de la station de Lebanon, Tenn. Suivant les premiers rapports parvenus du lieu de l'accident il n'y aurait pas eu de tués, mais seize personnes auraient été blessées, dont six mortellement. L'accident a été causé par la rupture d'un rail.

Tout d'abord, elle avait voulu retirer: la duchesse n'allait-elle pas la trouver bien indiscret? Francis n'avait pas pu ne pas lui montrer sa dernière lettre... et sa mère ne verrait-elle pas, dans sa démarche d'aujourd'hui, si naturelle qu'elle fût, un essai de rétablir un lien entre eux? — Mon Dieu! dit-elle, cela va peut-être déranger madame la duchesse de me trouver ici... je suis très bien attendue ma sœur au coin de la rue... — Et pourquoi, chère enfant? — Madame la duchesse vient de me prier, justement, de vous faire attendre... Ne vous figurez pas qu'elle cesse d'affectionner ses petites amies, quand elles ne sont plus sous sa garde... Les jeunes filles comme vous ont toujours besoin d'une femme aussi bonne et dont les conseils sont toujours si sages! — Oh! oui, murmura Frinette, levant les yeux au ciel.

Mais, à partir de ce moment, elle ne savait plus parler. Elle voulait dire de gentilles choses à cette directrice, lui rappeler, notamment, le caractère harmonieux, jaloux, de sa bonne Marion... et la directrice en riait encore.

Mais Frinette ne riait que du bout des lèvres; et elle prêtait l'oreille aux moindres bruits, le cœur déjà pris tout entier, sans qu'elle eût commenté et pourquoi, par ce cœur qui venait à elle... Car ce qu'elle éprouvait était certainement quelque chose de plus que de la reconnaissance.

"La voix du sang!" aurait dit la croyance naïve d'autrefois... Phénomène de télépathie? affirmerait peut-être la science moderne.

Mais, sûrement, Frinette connaît la seconde où la voiture de la duchesse commença à gravir la pente de la rue. Et elle savait que c'était cette voiture qui allait s'arrêter devant la maison.

— Vous voudrez bien me permettre, madame, dit-elle, d'aller au devant de madame la duchesse? — Mais on n'a pas sonné encore... — Oh! c'est bien elle, pourtant... j'en suis sûre... tenez! Le timbre retentissait.

Frinette sortit vivement du parloir; et ce fut elle qui ouvrit. Et elle était si persuadée qu'elle allait se trouver en face de la duchesse, qu'elle eut un instinctif mouvement de recul, en apercevant un homme... Heureusement, la duchesse était auprès de lui et parvenait à dire, avec assez de calme: — Je me suis trompée, mon ami; je vais avoir une de nos chères enfants à vous montrer... Comment allez-vous, ma mignonnette? — Tout à fait bien, madame la duchesse... grâce à vous... Mais on me gêne trop... on ne

Funérailles du Dr Formento.

Ainsi qu'il était facile de le prévoir, la mort du Dr Félix Formento a causé en ville une tristesse profonde.

Dans toutes les classes de la société l'homme était connu, aimé; aussi, l'affluence était-elle considérable à l'église quand y est arrivé son cercueil qu'accompagnaient les membres de la famille et quelques amis.

Le Très Rév. P. Laval a donné l'absoute après les prières et les chants usuels; il était entouré de six prêtres. Le maître autel était tendu de noir, et dans la nef et le sanctuaire l'éclatement était grand, des centaines de lumières électriques y mêlant leurs rayons.

Dans l'assistance se remarquaient des gens de toutes les sphères sociales, depuis les plus élevées jusqu'aux plus humbles, gens venus pour apporter une pensée reconnaissante, une prière à celui qui a nombre d'entr'eux peut-être avait non seulement prodigué ses lumières, sa science, mais aussi ses gros sous.

Le Dr Formento, qui avait en sainte horreur l'ostentation, ne se contentait pas de faire filtrer la joie dans le cœur de ses malades; souvent il se livrait à des gestes dont il a dû lui être tenu compte à son heure dernière; cette compatibilité n'est pas connue des hommes.

Il n'est pas de profession qui ouvre un champ aussi vaste à la charité que celle du médecin; et la bonne Providence semblait s'être plu à façonner la nature du Dr Formento pour la rendre plus apte que bien d'autres à pratiquer cette vertu chrétienne qui l'aura assurément conduit au séjour des éternelles compensations.

Il y avait une harmonie parfaite entre l'âme et le caractère de cet homme dont la bonté se révélait dans les moindres de ses accents, le moindre de ses actes; dans son regard doux et profond se reflétait la beauté sereine de son âme.

Le deuil était conduit par le juge Henri Chiappella, beau-frère du défunt, et ceux qui, avec lui, portaient le cercueil, étaient le juge Albert Voorhies et MM. Wm Nott, Stéphen Chaloron, Maurice Brière, Sidney Story.

La famille en pleurs a reçu hier des témoignages nombreux d'amitié; il lui en viendra bien d'autres de l'étranger quand sera l'épreuve qu'elle traverse.

Les hospitaliers salons du Dr Formento se sont quelques fois ouverts l'hiver dernier; et ceux qui y ont été reçus, qui en ont gardé un aimable souvenir, en verront à Mme Formento, à Mlle Chiappella et à M. W. J. Formento l'hommage de leur douloureuse sympathie.

WEST END.

La délicieuse brise du Lac et l'intéressant spectacle qui y est offert attirent une foule considérable chaque soir à West End.

L'orchestre est devenu très populaire, grâce au choix de la musique et au brio avec lequel il l'exécute. Le vaudeville est de tout premier ordre et contribue au succès.

WHITE CITY.

Les artistes de la troupe Olympia se distinguent particulièrement dans "Sajid Pasha", un des plus gais opéras comiques du répertoire. Lottie Kendall et ses partenaires sont couverts d'applaudissements par des salles combles. Tout annonce une brillante saison pour la White City.

Arrestation d'un meurtrier.

Phoenix, Arizona, 5 juin — Une dépêche parvenue ce matin au quartier général de police de cette ville annonce l'arrestation à Yuma, Arizona, du nègre John Axlin, recherché par la police de Houston, Texas, pour le meurtre d'un agent de police. L'arrestation d'Axlin a été opérée à la requête du gouverneur du Texas.

Voyage de retour.

Chattanooga, Tenn., 5 juin — Le vice-président Fairbanks a lynché aujourd'hui avec les "Chattanooga-gangs" une organisation de capitaines industriels de la localité. Le sénateur Frazier a été un des orateurs et l'hôte d'honneur a répondu au toast "Notre Pays".

Après le lunch a eu lieu une petite excursion sur la rivière Tennessee à bord du vapeur "Chattanooga".

M. et Mme Fairbanks sont repartis dans la soirée.

M. W. J. Bryan à New York.

New York, 5 juin — M. W. J. Bryan qui vient de passer une semaine dans le sud-est arrivée de bonne heure ce matin à New York d'où il est parti peu après pour Albany.

Pendant son séjour dans la capitale de l'Etat, M. Bryan assista à une réception donnée en son honneur par la nouvelle Ligue démocratique.

Discours de l'Impératrice.

Tokio, 5 juin — L'Impératrice a prononcé un discours à la réunion générale de la société de la Croix Rouge, aujourd'hui, félicitant l'organisation de son succès et lui souhaitant beaucoup de prospérité.

Cette société qui comprend actuellement 1,320,000 membres est activement à l'œuvre dans la Corée et la Mandchourie.

Trombe dans le Kentucky.

Lexington, Ky., 5 juin — Des dépêches parvenues ce matin de l'est du Kentucky annoncent qu'une trombe d'eau est abattue la nuit dernière causant des dommages considérables dans les comtés de Rowan, Carter, Memfee et Bath.

Rareté de la viande de mouton à New York.

New York, 5 juin — Les bouchers new-yorkais se plaignent vivement de la rareté de la viande de mouton et d'agneau et déclarent que si les prix continuent à monter ils se trouveront dans la nécessité de cesser la vente.

Durant les trois dernières semaines le prix de la viande d'agneau a monté de 13 à 16 sous la livre.

Feuilleton

DE

L'Abcille de la N. O.

No. 138 Commencé le 23 déc. 1906.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

AND ROMAN INEDIT

PAR PIERRE SALES

QUATRIÈME PARTIE

XIV

LA CONVERSION DE M. LE DUC.

(Suite.)

je vois clair dans mon existence il ne faut pas que j'attende à mon lit de mort reconnaître mes torts... Je vous demande pardon de toute la peine que j'ai jamais pu vous faire; et la meilleure façon dont vous puissiez m'accorder mon pardon, est de m'associer à vos bonnes œuvres. Mais je vous fais perdre... ou plutôt je fais perdre à vos protégées quelques minutes si précieuses de votre temps. Nous danserons en route... Allez donc, mon ami, ordonnez-t-il au cocher.

Il était heureusement monté tout de suite dans la voiture à côté de sa femme et ne pouvait voir que de côté les yeux de la duchesse; car il se fut demandé ce qui pouvait motiver l'angoisse soudaine de son regard.

— Où me conduisez-vous, pour quel effort dut déployer la pauvre femme pour répondre simplement ces mots: — A ma maison de jeunes filles... à Montmartre... et je me demande quel intérêt vous allez trouver... à voir simplement une sorte d'hôtel meublé, qui ne vous offrira que le spectacle le plus ordinaire... rien de particulier sur les dessous de la vie parisienne... des chambrettes... un réfectoire... un petit salon... où il ne doit même y avoir personne en ce moment; car toutes nos protégées travaillent, elles ne reviennent qu'à la

nuit... Si vous aviez voulu m'accompagner un autre jour, je vous aurais mené dans des endroits... bien autrement pittoresques... — Eh! ma chère... chaque chose à son jour... à son heure... puisque vous m'admirez... car vous voulez bien m'admettre, n'est-ce pas? dans tout ce que vous accomplissez... Je commence aujourd'hui... N'allez pas essayer de vous débarrasser de moi! fit-il avec empressement; je m'imaginais que vous partiez pour quelque coupable rendez-vous! — Oh! mon Jacques!... Mon Jacques! fit-elle simplement: Elle ne savait pas trouver d'autres paroles.

Son trouble était immense... Elle venait d'être avisée, quelques minutes auparavant, par une communication téléphonique, que mademoiselle Frinette, pour sa première grande sortie, s'était présentée à la maison où on l'avait si merveilleusement soignée, voulant apporter à tous l'expression de sa gratitude. Et elle y était arrivée à l'instant précis où la directrice, comme chaque jour, tenait la duchesse au courant de ce qui se passait dans son cher refuge.

— Quelle m'attendait! avait aussitôt ordonné la duchesse, sans réfléchir, cédant à un désir fou de la voir.

Et, pour éviter que Frinette

ne se débâtât à sa volonté, elle avait immédiatement coupé la communication. La jeune fille, dans son respect, son admiration pour elle, elle ne pouvait pas quitter la maison avant son arrivée. Et voilà que le duc était avec elle... elle voulait l'accompagner... et elle cherchait vainement quelle raison lui donner pour se délivrer de lui... Pourquoi, du reste, s'en serait-elle séparée, puisque cette simple coïncidence, écartant tout à coup, allait réaliser ce qu'elle avait tant espéré: Frinette placée, par hasard, et tout naturellement, sur le chemin de son père!

Le hasard!... C'est maître Mahardy qui dirait cela. Elle, elle avait déjà la certitude que Dieu lui guidait, une fois de plus.

— Protégez-vous, simplement! murmura-t-elle en elle-même: protégez mes enfants! Il ne s'était donc écoulé que le temps normal d'une visite, depuis que mademoiselle Frinette, en tête-à-tête avec la directrice, disait sa reconnaissance et pour elle et pour son médecin et pour les aides, les servantes, pour cette duchesse surtout, dont l'adorable bonté lui paraissait comme une manifestation céleste... Ansel, dès qu'on lui avait permis de faire une grande sortie, on avait en beau lui parler de promenades dans le bois de Saint Cloud, ah! comme elle avait vite

dit: — Non, non... je veux aller là-bas, d'abord! — Jusqu'à ce jour, on la laissait seulement faire de timides excursions dans les rues ombragées de Passy, puis au bord du bois de Boulogne; on s'imaginait toujours qu'elle n'avait pas de forces... — Car ils me mettraient dans du coton, figurez-vous, madame!... On m'interdit de faire quoi que ce soit... même de penser: figurez-vous que ma chère Marion est déjà en train de s'installer... et on ne me dit ni où, ni comment... J'essaye de me mettre en colère... ils me rient au nez... de telle sorte que moi qui aime tant le travail, je suis devenue une petite paresseuse, qui n'est plus bonne qu'à se laisser dorloter!... Je suis pourtant tout à fait rétablie, je vous l'assure bien... et je serais parfaitement venue ici toute seule, par le Métro... Ah! bien oui! on m'a amenée en voiture... et ma sœur viendra me reprendre dans une heure, quand elle aura terminé quelques courses qu'elle avait à faire de ce côté... si vous voulez bien me garder une heure, madame!... C'est alors que la communication téléphonique s'était établie, entre la maison de Montmartre et la duchesse de Ponte-Navo, et que Frinette avait été bouleversée par cette délicieuse nouvelle que sa bienfaitrice allait venir.

Tout d'abord, elle avait voulu retirer: la duchesse n'allait-elle pas la trouver bien indiscret? Francis n'avait pas pu ne pas lui montrer sa dernière lettre... et sa mère ne verrait-elle pas, dans sa démarche d'aujourd'hui, si naturelle qu'elle fût, un essai de rétablir un lien entre eux? — Mon Dieu! dit-elle, cela va peut-être déranger madame la duchesse de me trouver ici... je suis très bien attendue ma sœur au coin de la rue... — Et pourquoi, chère enfant? — Madame la duchesse vient de me prier, justement, de vous faire attendre... Ne vous figurez pas qu'elle cesse d'affectionner ses petites amies, quand elles ne sont plus sous sa garde... Les jeunes filles comme vous ont toujours besoin d'une femme aussi bonne et dont les conseils sont toujours si sages! — Oh! oui, murmura Frinette, levant les yeux au ciel.

Mais, à partir de ce moment, elle ne savait plus parler. Elle voulait dire de gentilles choses à cette directrice, lui rappeler, notamment, le caractère harmonieux, jaloux, de sa bonne Marion... et la directrice en riait encore.

Mais Frinette ne riait que du bout des lèvres; et elle prêtait l'oreille aux moindres bruits, le cœur déjà pris tout entier, sans qu'elle eût commenté et pourquoi, par ce cœur qui venait à elle... Car ce qu'elle éprouvait était certainement quelque chose de plus que de la reconnaissance.

"La voix du sang!" aurait dit la croyance naïve d'autrefois... Phénomène de télépathie? affirmerait peut-être la science moderne.